

LA SITUATION DU VIH EN 2018

Les données françaises du VIH/sida, annoncées par Santé publique France à l'occasion du 1er décembre 2017, sont décevantes. En 2016, 6 000 personnes ont découvert leur séropositivité. Malgré un nombre de dépistages en hausse depuis 2014, les diagnostics sont globalement trop tardifs et les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH) restent très exposés au VIH. Côté chiffres donc, rien ne bouge vraiment. Et en cela, ce n'est pas une très bonne nouvelle.

6 000 personnes ont découvert leur séropositivité au VIH en 2016. Ce nombre est identique à celui de 2015. Au total, 153 000 personnes vivent avec le VIH en France et parmi elles 25 000 l'ignorent.

La proportion d'hommes dans les découvertes de séropositivité est de 69%, stable depuis plusieurs années. Au niveau de l'âge, les personnes de moins de 25 ans représentent 11% des découvertes et les personnes de 50 ans et plus, 20% (Un chiffre qui s'est stabilisé après avoir augmenté entre 2003 et 2014, de 13% à 21%).

Rapporté à la population, le nombre de découvertes de séropositivité est de 90 par million d'habitants. Ce taux est beaucoup plus élevé en Guyane, puis en Guadeloupe et Île-de-France (IdF), puis à Mayotte et en Martinique. En dehors de l'IdF, les 4 régions de métropole ayant les taux les plus élevés sont le Centre-Val de Loire, l'Occitanie, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Auvergne-Rhône-Alpes.

Des populations plus exposées que d'autres

Les HSH et les hommes et femmes hétérosexuels nés à l'étranger représentent toujours les groupes les plus touchés, avec respectivement 44% et 39% des découvertes de séropositivité VIH en 2016. Comme les années précédentes, les hétérosexuels et hétérosexuelles nés en France et les personnes usagères de drogues (UDI) représentent respectivement 15% et 1% des nouvelles contaminations.

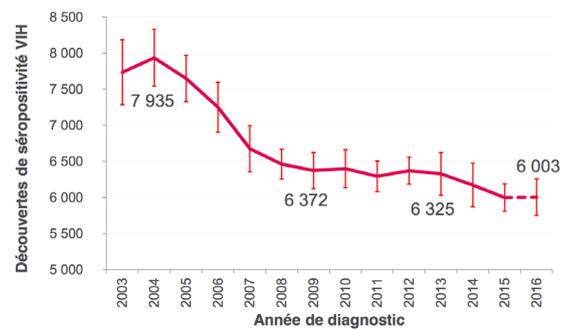
Les découvertes de séropositivité chez les HSH restent stables avec 2 600 découvertes en 2016. Leur nombre a augmenté jusqu'en 2012, puis s'est stabilisé. Cette stabilité est décevante au regard de ce qui se passe ailleurs dans le monde (baisse des nouvelles infections chez les gays à Londres et San Francisco notamment).

20% des découvertes de séropositivité chez les HSH concernent des hommes nés à l'étranger (7% sur le continent américain, 4% en Afrique subsaharienne, 4% en Europe et 5% ailleurs). Leur nombre a augmenté de façon significative entre 2013 et 2016 (+18%).

Entre 2013 et 2016, le nombre de découvertes de séropositivité a diminué de 9% chez les hétérosexuels (3 200 découvertes en 2016). Cette diminution est

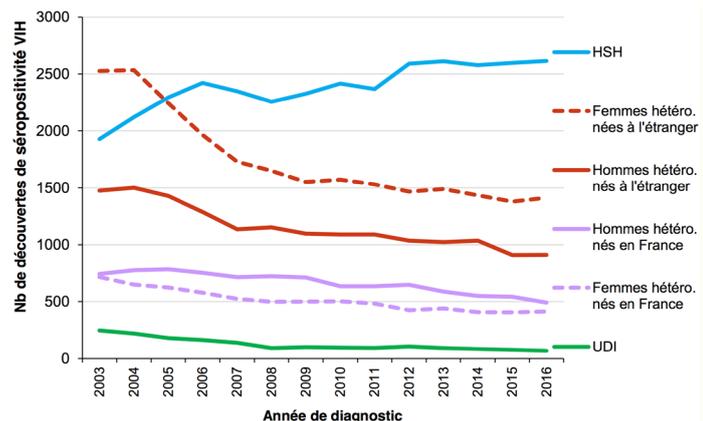
surtout observée chez les hommes, qu'ils soient nés en France ou à l'étranger. Chez les hétérosexuels, la majorité des découvertes est constituée par les 2 300 personnes nées à l'étranger. Il s'agit à 80% de personnes nées en Afrique subsaharienne et à 63% de femmes. Chez les hétérosexuels nés en France, 1/3 des découvertes concerne les plus de 50 ans, et chez les homo-bisexuels, on compte 15% de jeunes de 15 à 24 ans.

ENVIRON 6 000 PERSONNES [5 750-6 250] ONT DÉCOUVERT LEUR SÉROPOSITIVITÉ EN 2016



Source : Santé publique France, DO VIH au 30/06/2017 corrigées pour les délais, la sous déclaration et les valeurs manquantes

Nombre de découvertes de séropositivité VIH par mode de contamination et par lieu de naissance, France, 2003-2016 (Source : Déclaration obligatoire du VIH, données corrigées au 30/06/2017, SpFrance)



Des infections récentes

31% des séropositivités découvertes en 2016 sont des infections récentes (moins de 6 mois avant le diagnostic). Cette proportion diminue quand l'âge augmente. Elle est plus élevée chez les HSH que chez les hétérosexuels et les UDI.

Le dépistage en question

Près de 5,5 millions de sérologies ont été réalisées en France en 2016. Cette activité a légèrement augmenté depuis 2014 (+3%), alors que le nombre de sérologies positives reste stable. En 2016, 43% des découvertes de séropositivité concernaient des personnes déclarant n'avoir jamais été testées auparavant. Dans les populations où le dépistage doit être réalisé régulièrement, HSH et hétérosexuels nés à l'étranger, cette proportion est respectivement de 26 % et de 58 %.

Les délais entre l'infection et le dépistage restent trop longs en France puisque 27% des diagnostics sont considérés comme tardifs, c'est-à-dire qu'ils correspondent à des découvertes au stade sida, ou lorsque les CD4+ sont inférieurs à 200/mm³. La moitié des diagnostics à un stade avancé concerne les hétérosexuels nés à l'étranger. Chez les HSH, au contraire, cette proportion est plus faible, à 18%. Et la proportion est toujours plus élevée chez les UDI : 43% de diagnostics dans cette population a lieu à un stade avancé. C'est particulièrement dommageable quand on sait qu'une infection traitée précocement permet un pronostic favorable à long terme en matière de santé et de qualité de vie.

Le TasP (Traitement comme prévention), qui évite la transmission du VIH des personnes séropositives à leurs partenaires, constitue également un enjeu majeur pour contrôler l'épidémie. Par ailleurs, environ 3 000 personnes, principalement des HSH, ont initié une prophylaxie pré-exposition au VIH (PrEP) en 2016. Ce nombre est sans doute encore trop faible pour avoir un impact sur la dynamique de l'épidémie dans cette population.

Dépistage par TROD

Parallèlement à l'activité de dépistage en laboratoires ou en CeGIDD (Centres de dépistages gratuits), 56 300 TROD (Tests rapides d'orientation diagnostique) ont été réalisés en 2016 par 52 associations ou structures de prévention, situées en majorité en Ile-de-France. Ce nombre, légèrement plus faible que les deux années précédentes (autour de 62 000), est équivalent à celui observé en 2013. La proportion de TROD positifs reste néanmoins élevée. Parmi les personnes dépistées par TROD en 2016, 72,4% étaient des hommes, 26,7% des

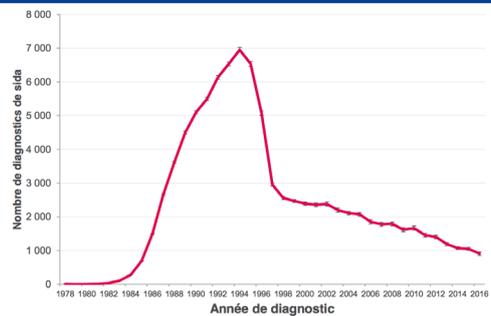
femmes et 0,9% des personnes transsexuelles. Les HSH (32%) et les migrants (31%) représentaient la majorité des personnes dépistées par TROD.

Par ailleurs, Santé publique France estime que 75 000 autotests VIH ont été vendus en pharmacie en 2016.

De moins en moins de cas de sida

Les diagnostics de sida chez les personnes vivant avec le VIH sont en diminution constante depuis l'apparition des trithérapies. En 2016, 900 nouveaux cas de sida ont été enregistrés en France. Ils concernaient, pour 76%, des personnes qui n'avaient pas reçu de traitement, souvent parce qu'elles n'avaient pas été dépistées à temps.

ENVIRON 900 NOUVEAUX DIAGNOSTICS DE SIDA EN 2016



La plupart des cas de sida (76% en 2016) sont diagnostiqués chez des personnes qui n'avaient pas reçu d'ARV

Source : Santé publique France, DO sida au 30/06/2017 corrigées pour les délais et la sous déclaration

Une épidémie mondiale

Selon l'ONUSIDA, environ 37 millions de personnes vivent avec le VIH dans le monde. Le nombre de décès liés au sida a reculé de 43% depuis 2005, avec 1 million de morts en 2016. Le nombre de nouvelles infections VIH est passé de 2,2 millions en 2012 à 1,8 million en 2016. Depuis 2010, elles ont baissé de 11% chez les adultes et de 47% chez les enfants.

En juin 2017, 21 millions de personnes vivant avec le VIH bénéficiaient d'un traitement antirétroviral (dont 76% de femmes enceintes), contre 17 millions en 2015 et 7 millions en 2010.

Aussi encourageants soient-ils, ces chiffres ne doivent pas, pour autant, occulter la réalité de l'épidémie. Les nouvelles contaminations ont été en très grande majorité enregistrées en Afrique subsaharienne, qui reste la région la plus touchée par le virus (70% de l'épidémie mondiale).

Pour en savoir plus

- **Infection par le VIH et les IST bactériennes. Point épidémiologique du 28 novembre 2017**, Santé publique France.
- **Journée mondiale du sida, 1er décembre 2017, BEH n° 29-30**, Santé publique France.
- **Le VIH en France en 2017**, vih.org.